

## *Le langage des cloches en Europe*

ON POURRAIT CROIRE QU'IL N'Y A PLUS DE DÉCOUVERTES à faire dans le domaine du folklore européen. Après de multiples et longues recherches il paraît impensable d'espérer trouver un thème qui soit à la fois inconnu, important et européen. Pourtant, un sujet intéressant pourrait être le suivant : que disent les cloches ? Bien que ce thème ne soit pas à proprement parler une nouveauté dans le folklore hongrois, il convient d'appréhender l'ensemble de la documentation disponible pour l'ordonner à des fins d'analyse et de comparaison, avant de lui attribuer enfin sa vraie place dans le folklore européen. Cette perspective est très motivante, mais l'analyse de la situation actuelle fait ressortir les lacunes et faiblesses des études déjà réalisées.

Le folkloriste danois Henning Frederik Feilberg, dans son "dictionnaire" au mot *Kirkelokke*, a rassemblé pour la première fois les documents folkloriques concernant les cloches et, notamment, les observations populaires sur leur langage (10 histoires). Cette collecte, commencée en 1877, concerne le dialecte populaire du Jutland et la vie quotidienne du peuple<sup>1</sup>. Ce dictionnaire encyclopédique en quatre volumes (1886-1914) est connu des folkloristes de l'Europe du nord.

Le Finnois Antti Aarne dans son *Varianteverzeichnis der finnischen. Deutungen von Tierstimmen und anderen Naturlauten* (Hamina, 1912, FF Communications 9) a établi la liste des cris d'animaux ainsi que celle des formulettes folkloriques imitant d'autres "bruits de la nature". Le chapitre final de son ouvrage cite une vingtaine de données concernant notre sujet.

L'Américain Stith Thompson, dans son *Motif-Index of Folk Literature* (2<sup>e</sup> éd. augmentée, Bloomington, 1955-1958) sous les mots "bell" et "church bells", énumère une cinquantaine de thèmes folkloriques. La "cloche parlante" s'y trouve parmi les "différentes plantes et objets parlants". L'auteur se réfère à ses

prédécesseurs Sartori, Feilberg, et utilise les lexiques anglais et allemands ; en outre, il cite les variantes du folklore norvégien et de l'ancienne Irlande.

Parmi la très riche bibliographie allemande, l'ouvrage de référence est la monographie de Paul Sartori *Das Buch von deutschen Glocken* (Berlin-Leipzig, 1932) qui s'intéresse à presque toutes les coutumes et données folkloriques en relation avec la cloche<sup>2</sup>. Ce fut la base de l'encyclopédie des croyances populaires en dix volumes rédigée par Hanns Bächtold-Stäubli *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens* (Berlin-Leipzig, 1927-1942) où A. Perkmann a résumé les traditions concernant les cloches allemandes aux pages 868-876 du volume III sous le mot "Glocke". Mais dans son ouvrage, l'auteur ne se rapporte pas directement au thème du langage des cloches. Pourtant il précise que le « dictionnaire allemand des légendes populaires » devait s'occuper du cycle des cloches (malheureusement ce manuel ne fut jamais publié) et fait mention de la thèse de E. Erdmann *Die Glockensagen* (Köln, 1929, publiée en 1931). Citons encore la thèse de E. Lippert portant le titre *Glockenläuten als Rechtsbrauch* (Freiburg, 1939).

Dans un passé tout proche, l'excellente *Enzyklopädie des Märchens* a résumé, sous le mot "Glocke", la position des cloches dans les récits folkloriques (Berlin, 1987, colonnes 1289-1295, rédigé par Helmut Fischer). On peut remarquer qu'à côté des nombreuses légendes sur la cloche, toutes présentées en détail, il y a peu de contes où les cloches jouent un rôle important. Fischer a utilisé la documentation du *Lexique des légendes dans les archives du folklore* (préparée par Will-Erich Pruckert, documentation consultable à Freiburg et à Göttingen), mais ne cite qu'un fabliau bavarois relatif au langage des cloches. Dans ce texte, les sentiments d'une fillette sont exprimés par la petite cloche : *Nur den einen* (je n'aime qu'un) ; la cloche plus grande parle pour la fille

plus âgée : *Den oder den* (celui-ci ou celui-là) ; la parole de la jeune fille avec celle de la grande cloche : *Egal vos kimmt / Egal, wer kommt* (c'est égal, ce qui vient).

Pour la France, Paul Sébillot a commencé une "enquête sur les cloches" qu'il a utilisée au volume IV de sa série *Folklore de France*. On doit aussi mentionner Arnold Van Gennep : non seulement son article sur *Les clochers en Savoie* se penche sur ce thème, mais son *Manuel de Folklore Français contemporain* résume, dans la "bibliographie méthodique" (vol. IV, Paris, 1938, p. 857), le folklore des cloches et des sonneries. Naturellement Van Gennep connaissait la première édition du *Motif-Index* de S. Thompson ; cependant, il est étrange qu'il ne cite que deux publications à propos du "langage des cloches" (nos 1002 et 1151 de sa bibliographie).

Si l'on examine les résultats d'autres pays européens nous arrivons à une constatation similaire. Les informations disséminées sont connues, mais les regroupements et synthèses manquent. En Hongrie heureusement, la situation est meilleure.

Dans son étude classique, citée souvent et republiée depuis peu, *A barangok szava és még valami* (le langage des cloches et autre chose : *Ethnographia* II, 1891), Ottó Herman a attiré l'attention sur ce thème particulier du folklore. Pour connaître l'humour populaire, et en général l'âme du peuple, il croyait importantes les interprétations du son des cloches.

Au cours des années 1840, un petit récit allemand, qui imite le son de quatre sortes de cloches, devint à la mode en Hongrie :

— La sonnette : *Was wollen sie ?* (que voulez-vous ?)

— La clochette : *Essen und trinken* (manger et boire)

— La cloche : *Wer wird das zahlen ?* (qui va le payer ?)

— La grosse cloche : *Bürger und Bauer* (citoyens et paysans).

Herman cite également une donnée hongroise de Tiszavárkony qui dit :

— La vieille cloche avec une voix traînarde : *ûri bund, ûri bunda* (la fourrure de seigneur)

— La cloche avec la voix entrecoupée : *E-züstös gom-bokkal* (avec les boutons d'argent)

— La clochette avec volubilité : *Amilyen csak vóna* (il est comme il est)

— La sonnette avec voix fluette : *Ringy - rongy - ringy - rongy* (les vieux chiffons).

Selon l'explication d'Herman la fourrure caractérise les vêtements du Magnat – le petit noble porte l'habit aux boutons d'argent – le vêtement de l'ar-

tisan il est comme il est – le serf porte de vieux chiffons.

Il accorde une attention toute spéciale à un petit récit de Rimaszombat sur la frontière linguistique slovaque-hongroise. Le grosse cloche de cette ville dit en hongrois : *Búza kenyér ! Búza kenyér !* (le pain de froment). La population du village voisin Cserencsény est déjà slovaque, et il faut savoir qu'on n'y boulange pas de farine de froment mais de la farine de seigle, de plus l'église n'a qu'une petite cloche. Cette petite cloche répond prestement en slovaque : *Zitni chleb, zitni chleb* (pain de seigle, pain de seigle). Les habitants de Rimabrézó (Rimavské Brezovo) sont encore plus pauvres : le blé n'y est pas produit et les villageois sont de petits artisans ; les trois petites cloches disent en slovaque : *Chodzi jaki len bi bolo !* (si seulement nous avions du pain, quel qu'il soit !). Le langage des cloches peut donc concerner les différentes sortes de pain.

Un autre type de langage met en parallèle les cloches des différentes confessions chrétiennes. Herman rappelle la parole des cloches de la ville de Makó :

— La cloche catholique plaintive : *Nincsen kenyér !* (il n'y a pas de pain !)

— La cloche réformée solennelle : *ád az úr, ád az úr !* (le Seigneur nous donne – 2 fois)

— La cloche orthodoxe pusillanime : *Nem tom biz' én, ád e vagy se !* (je ne sais s'il me le donne ou non !).

Herman attirait l'attention sur la nécessité de recueillir les formulettes dans chaque langue et rappelait que "l'autre côté" a certainement une interprétation différente du message délivré par les mêmes cloches. Son souhait fut quelque peu suivi et on recueillit par-ci par-là des textes identiques mais sans jamais les classer pour les analyser. En Hongrie, jusqu'à un passé récent, il était même difficile d'essayer de s'y intéresser, et l'expression "langage des cloches" avait disparu des manuels et des index.

Certes, tout dernièrement un changement encourageant s'est produit en Hongrie. László Lukács offre un aperçu du thème sous le titre *A barangszó néphöltészete* (La poésie populaire du son des cloches) publié dans *La culture traditionnelle des peuples du bassin danubien*, Budapest 1991. Lukács rappelle l'importance du son des cloches dans les coutumes d'accueil, et poursuit par l'examen de sons et de formulettes. Celles-ci sont transcrites en langues hongroise, allemande et slovaque. Le plus grand mérite de Lukács est de citer l'excellent aperçu détaillé du folklore des allemands de Hongrie concernant les cloches (Bonomi, Eugen : *Die Glocken*

*im Leben des deutschen Volkes im Ofner Bergland*, 1941), de même qu'une nouvelle collection de légendes allemandes, ainsi que les monographies finlandaises et suédoises concernant les sonneries de cloches (Bringéus, Nils-Arvid *Klockningsleden i Sverige*, Lund, 1958).

Lukács attire l'attention sur la manière dont les cloches "changent de ton" selon la condition sociale du défunt. D'après la tradition allemande de Budaörs, l'interprétation de la sonnerie est la suivante :

— Pour un riche : *Funfer Banknoten, funfer Banknoten* (Billets de cinq, billets de cinq).

— Pour un pauvre : *Sechserlein, sechserlein* (Pièce de six sous, pièce de six sous).

A Budafok, village allemand voisin, pour le riche : *Taller, Dukaten, Taller, Dukaten* ; et pour le pauvre : *Kreuzer, Filler, Kreuzer, Filler*.

A Totkomlós, village slovaque du comitat de Békés, la grosse cloche dit à l'occasion du décès d'un riche : *Zomrev pán ! Zomrev pán !* (le seigneur est mort, le seigneur est mort). La clochette dit un dernier adieu au pauvre de la façon suivante : *Tavo s nim ! Tavo s nim !* (Enlevez-le ! enlevez-le !). L'explication hongroise du son des cloches de Szentes, connue depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est identique au texte précédent.

Endre Rácz, le remarquable philologue hongrois décédé tout récemment, se référerait à des informations encore plus intéressantes. Dans son ouvrage *A beleballás jelenségeiről* (Des phénomènes sous-entendus), Budapest, 1992, il présente des formules intelligibles découvertes dans le chant des oiseaux, dans les cris des animaux sauvages et domestiques, ainsi que dans le bruit du roulement d'un train. "Le langage des cloches" se trouve au début de cette série d'études qui, avant d'être regroupées en volumes, parurent en articles dès 1989. Le folkloriste qui fut son collaborateur, Géza Balázs, attira l'attention de Rácz sur le recueil de József Faragó et d'Imre Fábrián intitulé *Bihari gyermekmondókák* (Formulettes, rimes et chants d'enfants de Bihar : Bucarest, 1982), dans lequel on trouve une foule de données hongroises de Transylvanie rassemblées au près des écoliers. Ces exemples montrent que les écrivains hongrois savaient très bien que le son des cloches "dit quelque chose", et ils employèrent souvent cette astuce dans leurs ouvrages pour glisser un autre sens, un sens caché.

Même en ayant lu l'ouvrage d'Ernest Morris *Legends of the Bells*, Londres 1935, il est étonnant qu'un professeur en philologie hongroise connût *L'histoire de fantômes* de Charles Dickens. *A goblin story* est une description un peu mystique d'une hallucination par le bruit des cloches. Le protagoniste

Toby Veck s'applique à lui-même "la parole des cloches" et grimpe à la tour clocher où sa vie s'achève dans une vision. L'œuvre reflète l'acoustique du son des cloches de la même façon que le fit le poème de Schiller *Das Lied von der Clocke*.

C'est un fait encore plus inattendu que le motif de base du roman de George Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, soit la sonnerie des cloches à Londres. Le texte complet est le suivant :

*Oranges and Lemons, say the bells of St Clement's,  
You owe me farthings, say the bells of St Martin's,  
When will you pay me ? say the bells of Old Bailey,  
When I grow rich, say the bells of Shoreditch.*

Malgré la forme en vers quelque peu recomposée, nous retrouvons le folklore vraiment traditionnel, en particulier en ce qui concerne l'évocation de la rétribution<sup>3</sup>.

Sans citer d'autres exemples on peut dessiner l'image d'ensemble suivante : en Europe, le "parlé" des diverses cloches est interprété en langues différentes. En général le langage de plusieurs cloches est interprété, aussi bien dans les églises d'une ville que dans celles d'un village. L'interprétation caractérise les différentes couches sociales : le texte allègue leur nourriture, leur économie, leur habillement, leur âge, leur position sociale et leur état personnel. Singulièrement fréquente est l'explication interethnique et interconfessionnelle. Des formulettes en plusieurs langues se rencontrent souvent. La réunion de "séries" peut imiter un carillon par onomatopées plus ou moins rapides ou lentes, plus ou moins graves ou hautes. Comme pour la musique, les développements progressifs de l'harmonie imitative et du symbolisme phonétique sont importants. Cf. les interprétations de sons de cloches par Dickens ou par Modest Moussorgsky, et naturellement l'opérette illustrée de Jean Robert Planquette *Les cloches de Corneville*, 1877<sup>4</sup>.

L'aspect satirique et moqueur de l'interprétation du langage des cloches est secondaire dans le folklore.

Puisque l'on peut trouver des variantes dans les traditions des différentes ethnies, leur recueil à des fins d'analyses pourrait devenir une œuvre intéressante pour le folklore européen. Par contre, une analyse de la diffusion des textes est totalement prématurée puisqu'elle ne devient possible que sur la base d'un recueil complet des données.

Il faut suivre et recueillir avec une attention particulière les formulettes bilingues parce qu'elles sont connues d'un vaste public. Parmi les Roumains de Hongrie, d'après les informations collectées par mon collègue Jenő Farkas, le cloche de l'église de Ujszalonta dit : *Bunda, kenyér, szalonna. Bunda, kenyér, szalonna* (fourrure, pain, lard : 2 fois). En roumain :

*Pita, clisa, pita, clisa* (pain, lard : 2 fois) ; cela sonne lentement, avec beaucoup de dignité, étant donné que le village est riche. La cloche de l'église roumaine de Méhkerék dit : *Kenyér, bagyma. Kenyér, bagyma* (pain oignon : 2 fois). En roumain *Pita, ceapa. Pita, ceapa* (pain oignon : 2 fois) car le village est pauvre. Le plus curieux, dans cet exemple, c'est que les Roumains de Hongrie connaissent les deux variantes linguistiques même si elles ne s'accordent pas mot à mot.

C'est un tout autre problème de découvrir les éléments plus anciens et historiques. Pour l'instant, l'œuvre d'écrivains modernes comme Gyula Krudy et Ferenc Móra, et les informations publiées dans les périodiques spécialisés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, prouvent seulement l'existence centenaire de ce sujet.

Quant au son des cloches et leurs interprétations, ils appartiennent à un genre qui regroupe aussi bien les légendes, les dictons, les proverbes, les formulettes, les railleries, les cris et les onomatopées. Il serait grand temps de reconnaître l'indépendance de ce petit genre, l'importance de la collecte et de l'étude de cette partie caractéristique du très riche folklore européen lié aux cloches. Bien entendu,

nous n'avons fait qu'esquisser le sujet mais nous voulions avant tout attirer l'attention sur ce domaine parce qu'il est encore possible de réaliser un grand nombre d'enquêtes.

#### NOTES

1. Voir H. F. Feilberg : *Folklore Indeks*, ved Gustav Henningsen, Abo, 1992.
2. Spécialement le chapitre 10 : *Glockensprache* (le langage des cloches) pp 135-163 et 222-227, avec des informations pour toute l'Allemagne.
3. En fait la *quotation* de l'écrivain est correcte. Il s'agit d'une rime enfantine attestée une première fois dans le livre : *Tommy Thumb's Pretty Song Book*, Londres vers 1744, et connue comme dicton : par exemple dans John Bartlett *Familiar Quotations*, Londres, 1855.
4. François Liszt, dans son hymne *Die Glocken des Strassburger Münsters* (1874) ; après le poème de Henry Wadsworth Longfellow *The Bells*, les cloches parlent le latin traditionnel : *Laudo Deum Verum ! Plebem voco ! Congrego clerum... Nocte surgentes Vigilemus omnes ! Laudemus Deum verum ! etc.*

VILMOS VOIGT

Avec les meilleurs vœux  
de l'auteur  
et en espérant pour les  
données de Valence!

W. Tassy

Textes réunis par Hubert Tassy

# **CLOCHES & SONNAILLES**

*Mythologie, ethnologie et art campanaire*

COLLECTION RESONNANCES

EDISUD / ADEM 06

1996